

Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 4, Lamentations 1 : 12-22

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 4, Lamentations 1:12-22.

Passons maintenant à la seconde moitié du chapitre un des Lamentations.

Avant d'entrer dans les détails, permettez-moi de récapituler et de dire quelques mots sur le contexte du deuil et son processus. Le deuil est un processus psychologique dans lequel, grâce à des souvenirs répétés et douloureux, la personne en deuil peut lentement apprendre à supporter une perte et à la surmonter. Le moi s'acclimate progressivement à la réalité de la perte.

Je trouve utile de reconnaître dans Lamentations un large éventail de réponses en termes de trois voies ou trois trajectoires. Le premier est le chagrin lui-même. Nous utilisons le deuil comme terme générique désignant l'ensemble du processus, mais le deuil peut être réduit à la reconnaissance de la perte, au souvenir et à la reconnaissance de la perte.

Le deuil consiste à accepter la réalité de la perte, c'est pourquoi le mentor de la première partie de Lamentations, chapitre un, a traversé différents aspects de la perte pour aider la communauté à accepter ce qui s'est passé, à le reconnaître et à y faire face émotionnellement et rationnellement. . Mais il y a aussi une reconnaissance de culpabilité, une reconnaissance de responsabilité. La culpabilité est une chose difficile à gérer dans le deuil, et très souvent, le conseiller en deuil met en garde contre une mauvaise utilisation de la culpabilité.

Très souvent, il y a un sentiment d'auto-accusation, un sentiment d'auto-accusation automatique. Quelqu'un a pris un repas avec vous et part en voiture, a un accident et est tué, et la personne à la maison pourrait bien penser, oh, si je l'avais gardé un peu plus longtemps, elle ne serait pas morte. ; C'était de ma faute. J'aurais dû mentionner ceci et cela, et ils seraient alors restés plus longtemps, et bien sûr, c'est une fausse culpabilité. c'est une chose très naturelle, et le conseiller met souvent en garde contre cela ; en fait, dans certains cas, c'est irrationnel.

Si seulement j'avais fait ceci ou cela, cela ne serait pas arrivé. Mais dans certains cas, c'est rationnel. Je me souviens d'un cas dans mon travail en tant qu'aumônier bénévole d'un hôpital, d'une femme qui venait à l'hôpital pour une opération chirurgicale et elle subissait l'opération la semaine prochaine et passait quelques tests au préalable, mais elle n'était pas préoccupée par l'opération et ce qui n'allait pas. avec ça.

Elle avait le chagrin en tête et elle avait la soixantaine ; elle était mère adoptive depuis de nombreuses années pour la municipalité, mais il y avait ce vilain petit garçon qu'elle avait giflé et il l'avait dénoncée à l'assistante sociale. L'assistante sociale a déclaré que c'était une transgression de la politique du conseil et qu'à partir de maintenant, elle ne serait plus autorisée à être mère adoptive, donc elle était en deuil et il y avait de la culpabilité. Il y avait quelque chose qui n'allait pas, mais il y avait aussi un grief. elle trouvait que cette sentence était trop dure et elle était tellement bouleversée qu'elle ne pouvait plus faire de placement. La semaine suivante, je suis allé à l'hôpital dans l'espoir de lui parler davantage et d'écouter ses malheurs.

Non, elle est morte sur la table d'opération, et elle n'était plus là, et il me semble que la cause du décès était en fait un cœur brisé qu'elle avait perdu cette opportunité d'être accueilli, mais il y avait le mélange, le même une sorte de mélange dans lequel nous obtenons des lamentations, du chagrin, de la culpabilité et des griefs et nous examinons la culpabilité, et parfois il y a des raisons de se sentir coupable. Dans ce cas, il y a eu des lamentations qui appliquent les traditions de la loi et des prophètes et établissent des parallèles entre ce qu'ils disent et ce que vit la communauté. La culpabilité est donc un besoin de reconnaître sa responsabilité, et elle ne s'applique pas très souvent aux cas de deuil.

Un parallèle utile que nous verrons et pertinent plus loin dans le livre est celui des Alcooliques anonymes et des problèmes liés au fait d'être alcoolique et de la nécessité d'assumer ses responsabilités. Cette merveilleuse organisation accorde une grande importance à la prise de responsabilités. Ils n'utilisent jamais la culpabilité au cas où elle serait mal comprise ou mal appliquée, mais assumer ses responsabilités est un élément clé et une partie nécessaire du chemin vers une vie sobre. Donc, chagrin, culpabilité et, oui, grief.

D'autres sont également à blâmer, et le deuil peut contenir une colère légitime. Un enfant est tué sur un passage pour piétons, et au journal télévisé ce soir-là, les parents disent s'il vous plaît, rendez-vous, conducteur de délit de fuite. Nous voulons justice pour notre petite fille, et donc le grief est un plaidoyer pour la justice et une reconnaissance qu'il peut y avoir un acte répréhensible dans le cas de lamentations non seulement du côté de Juda mais aussi du côté de l'ennemi, et ainsi nous découvrirons que le grief joue un rôle. une partie aussi et donc je parcourt attentivement ces trajectoires pour vous maintenant afin que cela nous aide à reconnaître ce qui se passe dans le livre des Lamentations et que ce processus de deuil est nécessaire.

Ce n'est qu'après un deuil qu'il est possible d'avoir de nouvelles pensées et d'envisager de nouvelles choses par soi-même. Il faut du temps pour rompre les liens émotionnels avec le passé et s'adapter à une situation différente. Nous arrivons donc

maintenant à la seconde moitié du chapitre un des Lamentations et j'espère que vous l'avez lu attentivement et si c'est le cas, vous avez peut-être remarqué qu'il se divise en trois parties.

Les cinq premiers versets sont alors un verset séparé, puis les cinq seconds versets sont des strophes, et donc les versets 12 à 16 sont alors 17, puis 18 à 22. Que se passe-t-il ici ? Sion, qui a été interrompue par le narrateur principal, notre mentor à la fin de la première moitié du chapitre à la fin des versets 9 et 11, Sion est maintenant autorisée à parler longuement, mais elle, à son tour, est interrompue au verset 17. , et le mentor prend le relais juste pour cette seule strophe , puis elle recommence à parler. Sion parle à nouveau dans les versets 18 à 22.

Voilà donc la structure globale de la partie que nous allons étudier aujourd'hui. Si l'on demande quel est le genre, quel type de parler et d'écrire 12 à 16 ans, c'est une plainte funèbre. Et Sion a besoin de prière.

Sion est juste mis en prière à la fin des versets 9 et 11, mais Sion a aussi besoin de cette lamentation funéraire, de cette lamentation laïque qui traverse le côté humain du chagrin et qui y réfléchit et le ressent de manière très profonde. Et donc, je pense l'avoir mentionné la dernière fois, que Sion fonctionne comme un modèle pour la congrégation, et pendant qu'elle parle, la congrégation est censée réaliser que c'est ainsi que nous devons ressentir et penser à notre tour. Nous devons surmonter ce choc engourdi et ce déni que cela ait jamais eu lieu et commencer à entrer dans la terreur de tout cela, ce terrible désastre de 586.

Et c'est tellement terrible qu'on le considère comme unique. Sion en parle comme étant unique. Mais faisons une pause.

C'est un nouveau personnage. J'ai dit que les Lamentations sont essentiellement le scénario d'une liturgie, un service de commémoration. Et cela aurait été dit à haute voix, je pense, dans l'enceinte du temple, dans l'enceinte du temple en ruine.

Le mentor a parlé, mais maintenant, c'est une femme qui parle. Et qui est cette femme ? Eh bien, je soupçonne, je l'ai mentionné la dernière fois, qu'il y avait des femmes en deuil professionnelles, et je soupçonne qu'elle a été extraite de ce cercle pour jouer ce rôle particulier dans ce drame liturgique. Et ainsi, elle parle, et la congrégation est censée l'écouter, l'assimiler et réaliser que tout cela est pour nous, et que nous devons l'écouter très attentivement, y réfléchir et le ressentir par nous-mêmes.

Dans la première moitié du verset 12, Sion parle de sa souffrance comme étant unique. Elle représente la ville de Jérusalem et la congrégation qui s'y trouve devant elle. N'est-ce rien pour vous, vous tous qui passez par ici, regardez et voyez s'il y a une douleur comme la mienne.

Cela reprend une scène d'un scénario que nous avons plusieurs fois dans l'Ancien Testament, celui d'une ville en ruine et de la réaction face à une ville en ruine. Très souvent, les voyageurs passaient par une ville qu'ils connaissaient auparavant et s'y arrêtaient peut-être, mais maintenant ils voyaient qu'elle avait été détruite, elle avait été ruinée par les ennemis, et ils regardaient avec horreur ce spectacle terrible, une ville maintenant abandonnée. . À plusieurs reprises, l'Ancien Testament reprend ce scénario et l'utilise.

Par exemple, dans Jérémie chapitre 19 et verset 8, Dieu dit à propos de Jérusalem : Je ferai de cette ville une horreur, une chose à siffler. Tous ceux qui passeront seront horrifiés et siffleront à cause de tous les désastres filmés par cette scène de Jérusalem en ruine. C'est ainsi que Sion parle d'elle-même maintenant, et elle dit que c'est unique.

Très souvent, lorsque nous sommes en deuil, nous sommes tellement submergés par notre chagrin que nous le considérons comme unique. Or, existe-t-il un parallèle à ce scénario de la ville en ruine ? Oui, je pense que oui. Sur l'autoroute, il y a un accident, un terrible accident, et les voitures s'arrêtent et regardent. Ils freinent, ou bien ils avancent lentement et regardent, et ils veulent voir.

Et en Californie, un mot spécial a été inventé pour eux : lookie -loos. Ce sont des lookie -loos. Ils ne s'arrêtent pas pour aider, ils s'arrêtent juste par curiosité et par horreur et c'est tout.

Eh bien, c'est une sorte de contrepartie à cette situation ici et elle fait appel à ces passants pour qu'ils l'aident mais on sent que ce n'est pas le cas. Mais alors, cette tristesse est évoquée à la fin du verset 12 comme celle que le Seigneur lui a infligée le jour de sa colère. Il se passe beaucoup de choses ici dans cette dernière section du verset 12.

Tout d'abord, cela confirme l'interprétation théologique que le mentor avait déjà appliquée plus tôt dans le chapitre. En fait, il y avait un verbe au verset 5 : le Seigneur la faisait souffrir. Et ce mot, faire souffrir, est le même mot qui est maintenant traduit dans la nouvelle RSV, et donc le même mot est repris.

Il y a une approbation du langage réel utilisé par le mentor. La NIV est plus utile car elle a le même rendu dans les deux cas pour faire penser au lecteur au verset 5. Mais il y a quelque chose de nouveau ici. Il est fait mention du jour de la colère féroce de Dieu.

C'est un motif théologique qui apparaît ici pour la première fois mais pas pour la dernière dans Les Lamentations. Le jour du Seigneur est très souvent mentionné dans l'Ancien Testament par les prophètes pré-exiliques pour parler d'un moment

terrible où Dieu va intervenir dans l'histoire et attaquer le royaume du nord ou le royaume du sud. Et il y a un exemple, un excellent exemple, dans Amos chapitre 5, versets 18 à 20.

Hélas, pour vous qui désirez le jour du Seigneur. Pourquoi veux-tu le jour du Seigneur ? C'est l'obscurité, pas la lumière. C'était comme si quelqu'un fuyait un lion et était rencontré par un ours ou entré dans la maison et posait une main contre le mur et était mordu par un serpent.

Ce n'est pas le jour du Seigneur, ni les ténèbres, ni la lumière et l'obscurité sans aucune luminosité. Et il prédit la chute du royaume du Nord, d'Israël, du royaume du Nord. D'autres prophètes l'ont utilisé pour l'appliquer au royaume du sud.

Et c'est intéressant dans Sophonie, nous avons l'utilisation de l'idée de colère, de colère. Ici c'est le jour de la colère du Seigneur. Et ce prophète pré-exilique l'a appliqué à la chute du royaume du Sud, ce jour de colère de Dieu.

Le grand jour du Seigneur est proche de Sophonie 2 : 14 à 16. Le grand jour du Seigneur est proche, proche dans la hâte du jeûne. C'est un jour de colère, un jour de détresse, d'angoisse, etc.

Et cela prédit en fait la chute de Juda. Et donc, ce que Zion dit, c'est que Zion fait du mentorat pour son propre compte. Et elle prétend que les prophéties se réalisent, se sont réalisées, en ce qui concerne ce jour du Seigneur qui est en train d'être vécu.

L'interprétation théologique est développée au verset 13 : D'en haut il envoya du feu ; cela m'a pénétré profondément dans les os. Nous avons une série de références selon lesquelles Dieu est responsable de ce désastre humain, mais derrière ce désastre humain se trouvait la volonté divine de Dieu en train de s'accomplir.

Tout d'abord, il s'agit ici d'un incendie, et littéralement, cela signifierait le feu qui a brûlé Jérusalem, le feu allumé par les Babyloniens en guise de punition pour leur rébellion contre leur autorité impériale. Mais ici, on lui donne une signification divine. D'en haut, il envoya le feu.

Qu'est-ce que le feu d'en haut ? C'est un éclair, un éclair. C'est comme si la foudre avait frappé Jérusalem et s'était posée sur Jérusalem avec la force des feux historiquement allumés par les Babyloniens. Et puis cela a eu un tel effet sur Sion que cela a pénétré profondément dans mes os.

Le feu dans les os est une expression hébraïque désignant la fièvre, une forte fièvre, une température élevée. Voilà donc l'effet, la détresse que provoque ce désastre. Et donc en dessous du niveau se trouve un niveau historique, mais il y a un niveau théologique, et puis il y a cette réponse psychologique.

C'est comme si j'avais cette terrible fièvre. Ensuite, on passe à une métaphore de chasse. Il a tendu un filet pour mes pieds, il m'a fait rebrousser chemin et il m'a laissé évanoui toute la journée.

Et donc là encore, il s'agit d'un désastre provoqué par Dieu, et cela a un effet pénible. Le verset 14 parle d'un joug. Toute cette expérience avait été un joug terrible sous le poids de Sion.

Mes transgressions étaient liées sous un joug. Par sa main, ils étaient attachés ensemble. Ils pèsent sur mon cou, sapant mes forces.

Il utilise le mot transgressions, que nous avons déjà vu sur les lèvres du mentor au verset 5, la multitude de ses transgressions. Nous avons vu là qu'il s'agissait de manières rebelles, d'actes de rébellion. Il y a une punition pour cette rébellion, et il considère cet acte rebelle comme étant comme des branches, des morceaux de bois tressés pour former un joug, un joug lourd, qui a laissé Sion faible et épuisé à force de le porter.

Et c'est le châtiment de Dieu pour le péché, et le châtiment mis en évidence ici dans cette métaphore d'un joug créé à partir des transgressions ou des actes de rébellion de Sion. Et puis, il continue en disant que Dieu a pris le parti de ces ennemis humains. Le Seigneur m'a livré à ceux à qui je ne peux pas résister.

Nous avons donc ici une combinaison de circonstances historiques et théologiques. Il y avait là une providence à l'œuvre dans toute cette terrible situation humaine, et Dieu prenait parti, ou plutôt les Babyloniens jouaient un rôle providentiel lorsqu'ils conquièrent Sion. C'était l'expression de la volonté négative de Dieu pour Jérusalem.

Et puis, au verset 15, le Seigneur prend le parti de l'armée ennemie contre les soldats judéens. Le Seigneur a rejeté tous mes guerriers au milieu de moi. Il a proclamé un temps contre moi pour écraser mes jeunes gens.

Temps, le mot hébreu a diverses significations, et je pense que la nouvelle version internationale est plus adaptée au contexte d'une armée. Le Seigneur a convoqué une armée, a convoqué une armée contre moi pour écraser mes jeunes gens. Et donc Dieu du côté de l'ennemi, quelle pire chose pourrait-on imaginer ? Le Seigneur nous a foulés dans le pressoir, la fille vierge de Juda.

C'est une autre métaphore ; c'est une métaphore de la transformation du raisin en jus rouge pour le transformer en vin. Et nous penserions à un bain de sang, et cela est repris plus tard par le troisième Isaïe, Isaïe 63 décrit en détail ce bain de sang que Dieu peut provoquer. C'est repris dans le Nouveau Testament, dans Apocalypse 14 et 19, cette métaphore de Dieu punissant en termes de bain de sang.

La fille vierge Juda. Nous avons déjà eu une fille Sion, et nous aurons encore une fille, mais ici nous avons une fille Juda. J'ai dit la dernière fois que la fille représente une personnification en tant que femme.

Mais ici, nous trouvons le mot vierge ajouté, et chez les prophètes, chez les prophètes pré-exiliques, nous trouvons ce terme utilisé. Cela signifie jusqu'ici vaincu dans ce cas, et il est utilisé pour le peuple du royaume du nord dans Amos chapitre 5 au verset 2. Il est utilisé pour le peuple du royaume du sud dans Jérémie 14 et au verset 17. Et puis le verset 16 revient à la situation personnelle. chagrin.

On passe du désastre et de sa cause théologique à la détresse. Pour ces choses, je pleure, mes yeux coulent de larmes, car un consolateur est loin de moi, celui qui ravive mon courage. Et c'est le chagrin par lequel Sion a commencé au verset 12 en parlant de mon chagrin, de mon chagrin unique.

Et là, elle s'exprime en larmes, dans son chagrin personnel. Cette idée de confort est quelque chose que la mentor a souligné plus tôt dans le chapitre 1, et maintenant elle la reprend : le manque de confort. Et un doudou me ferait tellement de bien pour me redonner du courage ou me redonner le moral, mais je suis tout seul.

Et ainsi, nous revenons en pensée à ce mot clé de tout le chapitre : à quel point la ville est seule, sans personne pour l'aider. Et puis elle continue en disant : mes enfants sont désolés car l'ennemi a prévalu. Les enfants de Sion sont, bien sûr, les citoyens de Jérusalem, et ici c'est une référence à la congrégation des Judéens qui se réunissaient à Jérusalem, et elle dit qu'ils étaient désolés.

Et l'ennemi, bien sûr, est Babylone, comme c'était le cas plus tôt au verset 9. Ainsi, au verset 16, nous avons une expression de détresse, de chagrin humain. Il n'y a plus l'interprétation théologique, cette interprétation rationnelle, mais ce déchaînement émotionnel. Et bien sûr, le deuil a besoin des deux.

Nous l'avons eu au verset 12, nous l'obtenons au verset 16, et ainsi dans les versets 12 à 16, cette expression de chagrin émotionnel encadre la signification théologique du désastre aux versets 13 et 15. Mais ce cadre intérieur, 13 à 15, est un l'approbation des explications du mentor plus tôt dans le chapitre, dans la première moitié du premier chapitre. Et l'allusion se trouve, bien sûr, dans la façon dont Sion parle ; l'indice est que la congrégation doit également l'approuver, et Sion est un modèle pour la congrégation.

Bien sûr, il y a une nouvelle note ajoutée ici, ce motif du jour du Seigneur. En donnant une explication théologique, nous avons vu la dernière fois qu'il y avait des citations et des allusions à Deutéronome 28, la liste des punitions pour le peuple de Dieu s'il s'écarte radicalement de cette relation d'alliance. Et le mentor a pris cela

comme interprétation de la loi, la loi mosaïque, comme explication de ce terrible désastre.

Mais maintenant Sion a apporté sa propre contribution, et maintenant elle se tourne vers les prophètes. Ce motif du jour du Seigneur est devenu une réalité, comme le disait le prophète pré-exilique, c'est devenu vrai. C'est donc une façon de souligner que cette chose terrible vient de Dieu.

Ainsi, alors que le mentor a fait appel à Deutéronome 28, la Torah, Sion fait appel aux prophètes pour trouver un sens théologique à la chute de Jérusalem. C'est un facteur qui doit apparaître très souvent dans le processus de deuil pour trouver une signification et en chercher un sens. Y a-t-il un sens ? Cela n'a peut-être aucun sens, mais y a-t-il un sens à ce désastre dont je puisse tirer des leçons ? Puis, au verset 17, comme je l'ai dit au début, le mentor prend brièvement le relais, puis il va revenir en arrière et laisser Sion avoir plus à dire aux chapitres 18 à 22.

Considérant cela comme le scénario d'une liturgie, dans le drame liturgique, l'orateur principal donne à Sion un peu de temps pour pleurer jusqu'à ce qu'elle puisse continuer. Il passe en revue la strophe suivante au verset 17, puis Sion se compose. Nous pouvons donc voir un peu de drame dans cette interruption.

C'est une interruption délibérée que donne le mentor. C'est tout à fait approprié dans le contexte de la liturgie. Et qu'est-ce que le mentor a à dire au verset 17 ? Il commence par dire que Sion tend les mains, mais qu'il n'y a personne pour la reconforter.

Et il donne une sorte de commentaire sur ce que Sion a dit. Au verset 12, Sion dit : cela ne vous concerne-t-il pas ou vous passez par là ? Et elle appelle à nous laisser de côté. S'il vous plaît, s'il vous plaît, montrez-moi un peu de compassion et arrêtez-vous et restez un moment avec moi.

Et personne ne l'a fait. Comment savons-nous que personne ne l'a fait ? À cause du verset 16, un consolateur est loin de moi. Personne ne s'est arrêté et Sion est restée seule.

Et donc dans cette première ligne ici au verset 17, il y a un petit résumé combinant les versets 12 et 16. Mais ensuite cela passe au cœur de ce que Sion avait à dire, et c'était l'interprétation théologique. Et il y a un résumé là dans la partie suivante du verset 17.

Le Seigneur a ordonné à Jacob que ses voisins deviennent ses ennemis. Jacob, bien sûr, est un autre mot pour Israël. Vous vous souvenez que le patriarche Jacob a été renommé Israël.

Jacob et Israël sont tous deux des noms d'alliance appliqués à la nation. Après la chute du Royaume du Nord, seul Juda représentait cette nation de l'alliance. Alors ici, elle s'appelle Juda.

Et ce que cela veut dire ici, ce que veut dire le mentor, c'est que les prophètes préexiliques avaient prédit une guerre internationale comme moyen utilisé par Yahweh pour punir Israël. Il réfléchit sur ce Jour du Seigneur en référence à ce que Sion a dit et en donne un résumé. Oui, le Seigneur a ordonné à Jacob que ses voisins deviennent ses ennemis.

Et ce commandement se retrouve dans les paroles des prophètes préexiliques. Et puis le résultat de cette chose terrible, oh oui, les voisins deviennent ses ennemis. Babylone était peut-être trop éloignée pour être une voisine, mais nous avons dit hier que Babylone avait une armée internationale avec des détachements de toutes les provinces, et qu'il y aurait donc une cooptation des gens des nations environnantes.

Peut-être des nations qui se sont d'abord tenues aux côtés de Juda, mais qui sont maintenant contraintes d'envoyer leurs propres troupes pour faire partie de l'armée de Babylone. Mais ensuite, il y a l'effet à la fin du verset 17 : Jérusalem est devenue une chose sale parmi eux. C'est quoi cette sale chose ? Eh bien, un érudit a souligné qu'il y a un endroit dans l'Ancien Testament où il est fait référence à un cadavre comme étant impur.

Éloignez-vous d'un cadavre, sinon vous serez souillé et deviendrez impur et vous ne pourrez plus adorer Dieu. Il y a quelque chose à éviter et qui n'a rien à voir. Et l'effet est que Sion est évitée, et cela renvoie donc à ce manque de confort.

Voici une autre raison pour laquelle il n'y a pas de confort. Oh, éloigne-toi de Juda. Et donc cela correspond à ce contexte de manque de confort.

Et puis Sion parle à nouveau, et dans la Liturgie Dramatique, elle est maintenant prête à reprendre son discours. Elle a eu un accès de sanglots qui a été annoncé au verset 16, et maintenant elle peut reprendre le dessus et parler. Et 18 à 22 est cette dernière section, en fait.

Et regardons cela dans son ensemble. Que se passe-t-il entre 18 et 22 ? Eh bien, en termes de trajectoires ou de parcours, c'est un mélange de chagrin, de culpabilité et de griefs. Ils sont tous mélangés entre 18 et 22.

Cela fait partie intégrante du processus de deuil, dans le sens où on ne pense pas de manière logique et rationnelle, mais très souvent, on doit rassembler différentes choses selon qu'elles nous viennent à l'esprit et lorsqu'elles viennent du cœur. C'est donc ici que les trois trajectoires vont toutes être représentées entre 18 et 22 en

fonction de l'aboutissement du deuil. En termes de genres, c'est une combinaison d'une plainte funèbre, la plupart dans 18 à 20, mais il y a aussi une plainte de prière dans 21 à 22.

Bien sûr, nous avons trouvé une plainte funèbre ; la première section de 12 à 16 était entièrement une complainte funèbre, mais comme dans le chapitre 1, c'est une sorte d'hybride car elle n'est plus purement laïque, mais elle inclut une composante divine en ce qui concerne l'interprétation. Cette composante divine est une sorte de pont pour qu'une lamentation funéraire puisse se transformer en fait en une lamentation de prière, comme c'est le cas ici aux numéros 18 à 22. Et puis, en ce qui concerne l'ensemble du traitement du chagrin dans son ensemble, 18 à 22. 20, il se passe beaucoup de choses là-bas.

Il y a une interprétation dans la première ligne du verset 18, signifiant un sens imposé à ce désastre, puis les pertes sont décrites dans le reste du verset 18 et au verset 19. Ensuite, il y a une explosion émotionnelle dans les deux premières parties du verset 20, et puis cela on passe à l'interprétation vers la fin du verset 20. Mais la conclusion du verset 20 décrit une perte supplémentaire et renvoie au chagrin.

Et donc, nous voyons que c'est un passage très mitigé, et en écoutant les gens en deuil, très souvent vous trouvez cela passer d'un aspect à un autre aspect puis à un autre aspect, et donc c'est très réel, ce récit du deuil traité ici. Ainsi, Sion parle à nouveau, et elle dit : Le Seigneur a raison, car je me suis rebellé contre sa parole. Le Seigneur a bien sûr raison . L'implication est que j'ai tort, et donc c'est vraiment un aveu.

Et maintenant, Sion met l'accent sur son rôle dans le désastre dans cette confession. Cela me rappelle une personne qui se rend à une réunion des Alcooliques anonymes pour la première fois et est encouragée à se manifester, et elle dit : je m'appelle John et je suis alcoolique, ou elle dit : je m'appelle Jane et je suis un alcoolique, et c'est la première étape de cette confession, et cette refonte qui doit être faite dans tout ce processus pour lequel les Alcooliques anonymes sont si célèbres. Maintenant, plus tôt, surtout dans 12 à 15, il y a eu une tension sur les lèvres de Sion, du côté de Yahweh dans la chute.

Yahweh était responsable ; Yahweh était providentiellement derrière les Babyloniens, et on avait évoqué la responsabilité supportée par Juda ou Jérusalem à cet égard, en termes de transgressions et de comportements rebelles, mais cela avait été très brièvement évoqué. Mais maintenant, reprenant, pour ainsi dire, mes transgressions du verset 12, au verset 14, mes transgressions étaient liées sous un joug, mes actes de rébellion. Elle passe à la confession et à sa propre responsabilité dans ce terrible désastre.

Le Seigneur a raison, car je me suis rebellé contre la parole. Ce n'est pas le même mot hébreu que celui utilisé dans les transgressions, mais c'est un synonyme, et quand nous arriverons au chapitre 3 et au verset 42, nous constaterons que les deux verbes de rébellion sont utilisés côte à côte, mais il y a une reconnaissance. Et donc, le verset 14 est ici en arrière-plan, mes voies rebelles, mes transgressions.

Mais quand nous avons regardé le verset 14, nous avons dit que c'était un écho du verset 5, où le mentor avait dit, le Seigneur nous a fait souffrir pour la multitude de ses transgressions, de ses voies rebelles. Et donc, le verset 14 dépend beaucoup du verset 5, mais cela veut dire quelque chose de plus parce qu'au début et à la fin du verset 5, il y avait des échos de Deutéronome 28, et le mentor avait fait appel à la Torah, au châtement pour avoir violé le alliance qu'il avait conclue avec Israël au début et à la fin du verset 5. Et donc, cela signifie que lorsqu'il est dit au verset 18, je me suis rebellé contre sa parole, ce mot vraisemblablement Sion a écouté attentivement le mentor, et c'est le mot dans Deutéronome 28. Et donc, ce n'est pas seulement le jour du Seigneur, ce n'est pas seulement un phénomène prophétique qui sous-tend le châtement de Sion, mais c'est aussi la Torah.

C'est la loi et les prophètes sont d'accord sur cette responsabilité, mais à ce stade, il semble faire référence et être d'accord avec un mentor selon lequel Deutéronome 28 est également impliqué. Mais ensuite, dans la deuxième partie de 18, il y a un appel à l'empathie envers les nations du monde. Mais voici, vous tous, peuples, voyez ma souffrance, mes jeunes gens, mes jeunes femmes et mes jeunes gens sont allés en captivité.

Maintenant, c'est fascinant parce que ce départ en captivité s'est produit au verset 5, parlé par le mentor, et nous avons vu là que c'était une citation de Deutéronome 28 et du verset 41, et cela revient. Ainsi, Sion elle-même cite Deutéronome 28 et voit l'accomplissement d'une de ces malédictions, les malédictions divines, dans ce chapitre du Deutéronome. Ainsi, ce ne sont pas seulement les prophètes mais aussi la loi qui soulignent et donnent un sens à cette catastrophe, et les Lamentations promeuvent beaucoup cette interprétation pour valider ce qui s'est passé comme venant de Dieu.

Et puis, à la fin, la perte des exilés, la perte de sa famille, mes jeunes hommes et mes jeunes femmes sont partis en captivité. Au verset 16, les enfants de Sion étaient ceux qui ont été laissés pour compte, mais ici, les jeunes hommes et les jeunes femmes sont les exilés qui ont parcouru de très nombreux kilomètres jusqu'en Mésopotamie. Ainsi, les deux membres de la famille de Sion ont souffert.

Et puis, en 19, d'autres pertes sont mentionnées. J'ai appelé mes amants, mais ils m'ont trompé. Il y a toute une série de pertes humaines que Sion commémore aujourd'hui.

Et donc, nous avons ici du chagrin au sens le plus étroit. Les amoureux, comme au chapitre 1, au verset 2, sur les lèvres du mentor, ce sont les alliés, les alliés locaux, les alliés nationaux locaux. J'ai appelé mes amants, mais ils m'ont trompé.

Ils ne m'ont pas soutenu et ils sont allés du côté de Babylone, volontairement ou involontairement, et ils ne m'ont plus soutenu. Et donc, cette conférence dans Jérémie 27, tout cela n'a abouti à rien. Et cette décision commune des nations palestiniennes de s'unir contre Babylone, tout s'est effondré.

Et ainsi, mes amants m'ont trompé. Ici, la NIV a raison et utilise en fait des alliés au lieu d'amants. Et donc, c'était une perte humaine.

Et puis, intérieurement, mes prêtres et mes anciens ont péri dans la ville en cherchant de la nourriture pour redonner des forces. Au cours de ce siège de 18 mois, il y eut de nombreuses victimes de la famine, parmi lesquelles se trouvaient les dirigeants naturels de Sion, les prêtres, les chefs religieux, les chefs civils et les anciens. Et ainsi, ils étaient tous les deux morts.

Voici donc une série de pertes humaines subies par Sion. Et puis, au verset 20, elle revient à l'appel à la prière qu'elle avait commencé, interrompant le mentor à la fin du verset 9 et à la fin du verset 11. Maintenant, elle revient à cet appel dans la prière.

Yahweh est le seul qui puisse aider Sion. Tous les autres assistants naturels, tous les assistants humains, y compris les prêtres qui avaient accès à Dieu, n'étaient plus là. Ainsi, tout ce que l'on pouvait faire était de faire appel directement à Dieu lui-même, de faire appel à la sympathie et de prendre le parti de Sion.

Vois, Seigneur, combien je suis affligé. Mon estomac se retourne. Mon cœur est serré en moi.

Et il y a cette réponse psychosomatique à la souffrance, comme cela peut souvent arriver. Le corps, le cœur et l'esprit forment une unité et l'un a un effet sur l'autre. Mais Sion admet quelle est la cause profonde de toutes ces souffrances, parce que j'ai été très rebelle.

Et elle reprend ce mot qu'elle avait utilisé au verset 18, je me suis rebellé contre cela. Et puis elle parle d'une nouvelle perte. Et dans le Nouveau RSV, il est dit : dans la rue, l'épée enlève ; dans la maison, c'est comme la mort.

Mais c'est mieux dans la NIV, et je pense que la traduction est là. Dehors, l'épée endeuille, et il n'y a que la mort. Et ce dont il s'agit, c'est de revenir sur cette période de siège.

Et il est dit qu'à l'extérieur, il y avait des soldats judéens qui avaient perdu la vie aux mains des épées babyloniennes. Pendant ce temps, à l'intérieur de la ville, c'était comme la mort, une mort virtuelle. Dans les Psaumes, à plusieurs reprises, la mort est utilisée comme une métaphore, où vous vivez une mauvaise qualité de vie et êtes presque mort.

Et telle a été l'expérience, cette faible qualité de vie des personnes subissant ce terrible siège. Et puis, 21 ans, je prends cela comme une prière à Dieu. Au lieu du début, ils ont entendu mes gémissements.

Je préfère d'autres traductions, d'autres traductions modernes qui font comme une adresse impérative à Dieu. Voilà, comme je gémis, et cela est soutenu par l'une des versions anciennes, les versions syriaques. Et cela fait une unité du verset 21, que tout cela est une prière à Dieu, à laquelle on s'attend.

Parce que cela, dans le texte standard, n'a pas d'antécédent. Alors me voilà, gémissant sans personne pour me réconforter. Et puis il y a un grief.

Tous mes ennemis ont entendu parler de mon malheur. Ils sont heureux que vous l'ayez fait. Et il y a ce ressentiment envers les autres qui se réjouissent de la chute de Sion.

Il dit : arrive le jour que tu as annoncé et qu'il soit comme moi. Aujourd'hui, nous revenons sur cette journée, et j'ai déjà mentionné qu'il y avait un cadre ici. Le verset 12 mentionne le jour de la colère féroce de Dieu.

Et maintenant, au verset 21, nous revenons au jour, une autre forme de ce jour du Seigneur. Le jour du Seigneur dans les prophètes est une façon de parler très complexe et comporte un certain nombre d'éléments. Et d'abord, comme au verset 12, il parle d'un jour de désastre pour le peuple de Dieu.

Mais cela parle aussi d'un jour de désastre pour les autres nations. Et Sophonie souligne cet autre aspect dans sa prophétie pré-exilique. Mais encore une fois, il parle du salut d'Israël.

Mais c'est un point qui n'est pas précisé ici. Mais il y a certainement deux aspects différents : le jour du Seigneur est un jour de châtement pour les mauvaises actions du peuple de Dieu d'une part, et le jour des comptes pour les autres nations aussi. Et Sion lance un appel.

J'ai vu un aspect du jour du Seigneur se manifester dans mon expérience, mais ils sont également à blâmer. D'autres personnes sont à blâmer, et elles sont allées plus loin qu'elles ne le devraient. Et il y a ce ressentiment là-bas.

Eh bien, comment sont-ils allés plus loin qu'ils n'auraient dû ? Le verset 22 explique : que tous leurs méfaits viennent devant toi et traite-les comme tu m'as traité à cause de toutes mes transgressions. Et donc il y a aussi des péchés de leur part, et ils méritent également d'être punis. Et donc, il y a ce cri de justice.

Eux aussi, le jour du Seigneur doit se réaliser pour eux aussi. Voilà donc la suite de ce grief. Que justice soit rendue pour qu'ils méritent de souffrir autant que je mérite de souffrir.

Il y a un antécédent prophétique à cela, et c'est une partie très puissante du chapitre 10 d'Ésaïe. Il y a là un long article qui commence par Dieu disant que l'Assyrie est le bâton de la colère de Dieu contre Juda, et que Juda doit être puni par Dieu par moyens de l'Assyrie. Mais il y a un autre côté à cet article, car il continue en disant que l'Assyrie a outrepassé mon mandat et a fait des choses pires que ce que j'avais prévu en punissant Juda, et donc l'Assyrie doit souffrir à son tour.

Et donc, il y a cet équilibre dans Ésaïe 10 entre le châtiment de Dieu contre Juda d'une part et contre ceux qui pourraient souffrir, de l'autre. Et quelque chose de très similaire ressort ici en utilisant ce motif en deux parties du jour du Seigneur. Sion a eu son expérience du jour du Seigneur, cela devrait donc être le retour des autres nations, et que la prophétie se réalise dans cet autre aspect du jour du Seigneur.

Et pour terminer, Sion fait appel à sa détresse ; mes gémissements sont nombreux et mon cœur est faible. Cela nous rappelle le verset 20 : Vois, Seigneur, combien je suis affligé, montre-moi de la compassion, s'il te plaît, prends mon parti et prends mon parti, et que les autres doivent aussi souffrir. Et la justice, la pleine justice, ne peut être rendue que de cette manière.

La prochaine fois, nous étudierons l'intégralité du chapitre 2. Vous avez donc beaucoup de choses à lire et à étudier à l'avance sur le chapitre 2 pour notre prochaine vidéo.

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 4, Lamentations 1:12-22.